



N° 14 | 2009

Les multiples visages des crises Janvier 2009

Gestion de crise ou crise de la gestion?1

Vincent DE GAULEJAC

Édition électronique :

URL : <https://cpp.numerev.com/articles/revue-14/1051-gestion-de-crise-ou-crise-de-la-gestion1>

DOI : numerev_194

ISSN : 1776-274X

Date de publication : 07/01/2009

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : DE GAULEJAC, V. (2009) Gestion de crise ou crise de la gestion?1. *Cahiers de Psychologie Politique*, (14). https://doi.org/10.34745/numerev_194

"Depuis un quart de siècle, la crise est l'alibi pour "réformer" l'ensemble de nos institutions. Et si c'était ce mouvement généralisé de réformes, au nom de la "modernisation" et des "adaptations nécessaires", qui produisaient la crise qu'elles sont censées résoudre? Les évolutions technologiques pourraient libérer l'homme du travail. Elles semblent au contraire le mettre sous pression. Associés à des outils de management censés améliorer la productivité et à une culture de la haute performance, elles engendrent un stress structurel, une culture du harcèlement contre lequel il est difficile de se défendre. Les souffrances engendrées doivent rester cachées, chacun étant renvoyé à sa responsabilité personnelle si les choses ne marchent pas conformément à l'idéal prescrit. Les travailleurs se sentent impuissant à lutter contre un système qui les met dans une situation paradoxale : il doivent faire la preuve de leur autonomie en adhérant corps et âme aux exigences de l'entreprise. La violence de ce système est aseptisée dans la mesure où les décisions sont prises dans des cénacles totalement coupés de la réalité vécue par ceux qui en subissent les conséquences."

For the last quarter of a century, crisis has been the alibi to « reform » our institutions as a whole. What if this general movement in the name of « modernisation » or « necessary adaptations » was itself the cause of the crisis it is supposed to solve ?

Technological evolutions are supposed to free man from work. In fact, they seem to put him under pressure. Combined all at once with tools of management destined to improve productivity and with a culture of high achievement, they generate a structural stress, a culture of harassment against which it is difficult to fight. Sufferings thus generated must remain hidden because one is referred to his personal responsibility if the ideals are not met.

Workers feel unable to fight against a system that puts them in a paradoxical situation : they must demonstrate their autonomy by supporting heart and soul the firm's demands. The violence of such a system is erased (sterilized) because decisions are taken in cénacles completely unaware of the reality that those who have to bear their consequences live.